

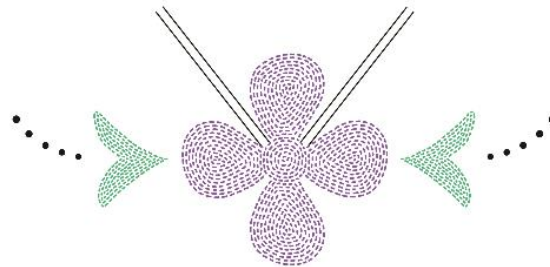
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques**

**Hôtel Sheraton de l'aéroport de Vancouver  
Salle Elmbridge  
Grand Vancouver (Colombie-Britannique)**



**TRADUCTION**

**Le samedi 7 avril 2018**

**Audience publique Volume No. 106**

**Candice Coral Stevenson, en lien avec Roxanne Fleming**

**Devant la Commissaire en chef Marion Buller  
Avocate de la Commission Meredith Porter**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**

41-5450, chemin Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2

Courriel : [info@irri.net](mailto:info@irri.net) – Téléphone : 613-748-6043 – Télécopieur : 613-748-8246

## II

### COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Aucune comparution
Gouvernement du Canada	Anne McConville (avocate)
Gouvernement de la Colombie-Britannique	Leah Greathead (avocate)
Première Nation Heiltsuk	Aucune comparution
Northwest Indigenous Council Society	Aucune comparution
Our Place - Ray Cam Co-operative Centre	Aucune comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada	Aucune comparution
Vancouver Sex Workers' Rights Collective	Aucune comparution
Les Femmes Michif Otipemisiwak/Women of the Metis Nation	Aucune comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
<b>Volume public 106</b>	
<b>7 avril 2018</b>	
<b>Témoïn : Candice Coral Stevenson</b>	<b>1</b>
<b>En lien avec Roxanne Fleming</b>	
 Devant la commissaire en chef Marion Buller	
 Avocate de la Commission : Meredith Porter	
 Grand-mères, Aînées et Gardiennes du savoir : Kathy Louis	
 Greffière : Bryana Bouchir	
 Registraire : Bryan Zandberg	

IV

LISTE DES PIÈCES

N°	DESCRIPTION	PAGE
<b>Témoïn : Candice Coral Stevenson</b>		
<b>Pièces (Code : P01P15P0405)</b>		
1	Chemise contenant deux images numériques affichées pendant le témoignage public du témoin.	32

1 Grand Vancouver (Colombie-Britannique)

2 --- La séance débute le samedi 7 avril 2018 à 11 h 34.

3 **ME MEREDITH PORTER** : Bonjour, Madame la  
4 Commissaire en chef Buller. Je m'appelle Meredith Porter,  
5 je suis avocate à la Commission d'enquête nationale et je  
6 suis ici aujourd'hui avec Candice Stevenson et  
7 Bonnie McDonald. Et Candice va raconter l'histoire de  
8 Roxanne Fleming, qui était sa mère. Je ne vais pas entrer  
9 dans les détails au sujet de Roxanne, car Candice a établi  
10 une chronologie qu'elle va présenter avec son histoire.  
11 Donc, avant d'entendre Candice, je vais demander qu'elle  
12 fasse sa promesse solennelle de dire la vérité.

13 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Bonjour,  
14 Candice.

15 **MME CANDICE STEVENSON** : Bonjour.

16 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** :  
17 Promettez-vous de dire la vérité comme il se doit  
18 aujourd'hui?

19 **MME CANDICE STEVENSON** : Oui.

20 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Merci.  
21 Je tenais seulement à demander rapidement aux personnes qui  
22 entrent et sortent de cette salle de le faire discrètement.  
23 Je sais que la porte est bruyante, mais cela peut distraire  
24 les gens qui parlent. Alors, allez et venez en silence,  
25 s'il vous plaît.

1                   Allez-y.

2                   **MME CANDICE STEVENSON** : Donc, comme ça a été  
3 dit, je m'appelle Candice Stevenson. Je viens de la Nation  
4 Skatin et j'ai grandi à Lillooet, en Colombie-Britannique.  
5 J'aimerais en quelque sorte dresser le portrait de  
6 l'éclatement du système familial qui s'est produit dans ma  
7 famille. Je vais donc commencer par ma grand-mère.

8                   Le 20 janvier 1962, ma grand-mère,  
9 Laura Copeland, avait cinq enfants. Un soir, elle voulait  
10 sortir pour aller à une fête et elle avait demandé à  
11 quelqu'un de s'occuper de ses enfants. Ils étaient cinq, ce  
12 soir-là. Et pendant qu'elle était partie, les enfants  
13 avaient essayé d'allumer un feu. C'était le milieu de  
14 l'hiver à Lillooet; il fait froid. Et malheureusement, tous  
15 les cinq enfants ont brûlé dans l'incendie. C'était  
16 Normaline (transcription phonétique) Joan, qui avait  
17 quatre ans; Felix Marshall, qui avait trois ans;  
18 Geraldine Lois avait quatre mois; Susan Kaye avait un an;  
19 et la plus vieille était Rosanne, elle avait cinq ans.

20                   Alors, quand ma grand-mère est tombée  
21 enceinte de ma mère Roxanne, elle... je crois qu'elle a été  
22 prise en charge tout de suite. Je ne connais pas les  
23 détails, mais elle est née deux ans plus tard. Elle a été  
24 placée dans un foyer non autochtone à l'âge de quatre mois,  
25 puis adoptée à l'âge de deux ans.

1 Je suis née en 1981, et ma mère semblait  
2 avoir la famille parfaite... la famille. Et puis mon père a  
3 été tué quand j'avais cinq mois dans un accident du  
4 travail. J'ai ensuite été prise en charge par le ministère.  
5 Ils avaient décidé qu'elle était inapte à être mère, à  
6 17 ans. Elle venait de souffrir d'un grave traumatisme et  
7 d'un deuil.

8 Ma mère biologique Roxanne et ma  
9 merveilleuse mère Bonnie avaient conclu une entente avec le  
10 ministère pour que je ne sois pas placée au hasard dans une  
11 famille d'accueil. Et leur accord était qu'il y aurait un  
12 transfert de tutelle pour moi. Je suis donc maintenant la  
13 deuxième génération adoptée dans une famille qui  
14 n'appartient pas aux Premières Nations.

15 Pendant mon enfance, j'ai grandi à côté de..  
16 je vivais à moins d'un pâté de maisons de Muriel, la mère  
17 adoptive de ma mère biologique, et juste à côté de sa sœur  
18 Betty. Je n'avais absolument aucun contact avec elles.  
19 Elles ne m'ont pas contactée du tout. Elles ne  
20 s'intéressaient pas du tout à moi. Alors j'ai grandi. J'ai  
21 eu une fille en 2006. Ma fille est une enfant des  
22 Premières Nations de troisième génération adoptée dans une  
23 famille non autochtone. Vous voyez donc que tout mon  
24 système familial a disparu. C'est comme, on ne... il n'y a  
25 aucune compétence parentale, là.

1 J'ai eu des contacts avec elles pendant un  
2 certain temps, et c'était trop difficile. J'ai pris du  
3 recul, j'y suis retournée et j'ai eu une discussion avec la  
4 mère de ma fille au sujet des pensionnats et de la  
5 colonisation et de leurs répercussions. Et en fait, elle a  
6 coupé tout contact avec moi et ne veut pas que je sois en  
7 contact avec ma fille pour le moment. Et j'ai l'impression  
8 que c'est un point de vue très répandu chez beaucoup de  
9 gens, c'est qu'ils ne veulent pas reconnaître les  
10 répercussions de la colonisation, des pensionnats, du  
11 racisme systémique dont on est encore victimes..  
12 aujourd'hui.

13 Et donc ma fille est là-bas. Je n'ai pas de  
14 contact avec elle. J'essaie de suivre une chronologie, mais  
15 je suis un peu confuse.

16 En 2003, j'ai reçu un appel de la GRC de  
17 Langley. Ils voulaient savoir si j'avais des informations  
18 sur l'endroit où se trouvait ma mère biologique. Ils  
19 voulaient venir prélever de l'ADN et tout ça. Ils... elle  
20 avait déjà disparu depuis 20 ans au moment où sa sœur a  
21 déposé un rapport de personnes disparues. Ce n'était même  
22 pas... ce n'était même pas sa mère, c'était sa sœur, 20 ans  
23 après qu'elle était partie, elle avait finalement pensé à  
24 en déposer un.

25 Et je crois que ça a quelque chose à voir



1 avec le décès de sa mère un mois plus tard, alors pourquoi  
2 vous... à moins que ça ait quelque chose à voir avec un  
3 testament ou autre? Ça montre aussi qu'il y a un mépris  
4 total. Je ne sais pas comment votre fille peut être  
5 disparue depuis si longtemps. On m'a aussi dit qu'elle  
6 avait reçu un appel au milieu de la nuit, un jour, et que  
7 c'était ma mère qui lui demandait de l'aide, et elle...  
8 autant que je sache, elle n'a rien fait. Elle n'a pas  
9 raccroché le téléphone ou contacté la police ni rien. Ma  
10 mère est donc disparue depuis 33 ans.

11 J'ai eu affaire à la GRC dans ce dossier.  
12 Une fois que je... j'étais trop jeune pour y penser vraiment  
13 avant, mais une fois qu'on m'a contactée, j'ai vraiment  
14 poussé, poussé, poussé et essayé de trouver des réponses.  
15 J'ai l'impression qu'il y a un manque total de... ils ne  
16 veulent pas y passer du temps. Ils ne veulent pas investir  
17 l'argent ou quoi que ce soit. Je ne leur ai probablement  
18 pas parlé depuis cinq ans. Ils m'ont dit qu'ils avaient  
19 épuisé à peu près toutes les possibilités, ce qui n'est pas  
20 vrai à mon avis. Je leur ai donné des pseudonymes et je  
21 n'ai jamais eu de nouvelles.

22 On m'a dit que son ADN avait été comparé à  
23 de l'ADN en Colombie-Britannique, mais qu'il n'y avait que  
24 trois corps inconnus auxquels on pouvait le comparer. Je ne  
25 peux pas croire qu'il n'y a que trois corps inconnus en

1           Colombie-Britannique. Et je ne sais pas pourquoi, si elle...  
2           si son ADN a été comparé à celui de l'inconnu de la ferme  
3           de Robert Pickton, pourquoi ils ne peuvent pas le faire  
4           pour le reste du Canada.

5                        J'ai donc dû faire face à beaucoup de...  
6           beaucoup de résistance avec eux à ce sujet. Je suis aussi...  
7           ça leur a pris 10 ans pour faire un communiqué de presse.  
8           Ils m'en avaient parlé et, 10 ans plus tard, c'est-à-dire  
9           30 ans après sa disparition, ils ont finalement fait un  
10          communiqué de presse. Les souvenirs des gens s'estompent.  
11          Il se passe des choses. Ce n'est pas acceptable que ces  
12          choses prennent autant de temps. Pour autant qu'on sache,  
13          elle pourrait être quelque part dans un sous-sol, dans une  
14          boîte de preuves, et j'essaie de continuer à vivre ma vie,  
15          sans réponses.

16                        Donc, je pense que... je n'allais pas venir  
17          ici aujourd'hui parce que je ne crois pas à l'enquête. J'ai  
18          décidé de venir et, genre, vous dire pourquoi je n'y crois  
19          pas. Et les deux choses principales, c'est la somme  
20          d'argent que ça va coûter de faire ça, et le temps qu'il  
21          faudra pour le faire. On n'a pas le temps. Chaque fois que  
22          j'ouvre les médias sociaux, il y a une autre personne  
23          disparue ou assassinée.

24                        Combien de gens, de femmes et d'hommes,  
25          d'hommes des Premières Nations, ont été assassinés et ont



1 Elle venait de vivre ce traumatisme énorme, et la police ne  
2 voulait pas attendre qu'elle le fasse. Ils voulaient une  
3 déclaration à ce moment-là ou ils n'avaient ni le temps ni  
4 la patience pour elle. Elle faisait partie des  
5 Premières Nations. Une femme des Premières Nations. J'ai  
6 tellement d'histoires d'incidents comme ça dans le  
7 quartier Downtown East.

8 C'est tellement... c'est ridicule la façon  
9 dont les membres des Premières Nations sont traités, et on  
10 est tous au courant de tout ça. On sait ce qu'il faut  
11 faire. C'est simplement qu'ils ne veulent pas mettre  
12 l'argent, ou qu'il y a trop de politiques à ce sujet, on ne  
13 peut pas le faire, on doit obtenir des exceptions à la loi,  
14 etc. Je ne crois pas que le Canada veuille mettre fin à la  
15 façon dont les Premières Nations sont traitées, parce qu'on  
16 ne peut pas lever... relever les gens et continuer à les  
17 exploiter et à exploiter leurs terres à votre avantage.

18 Je... J'ai raconté tout ça très vite. Ouais.  
19 Je pense que l'important, c'est la police, et la façon dont  
20 la police traite les gens. J'ai vu tellement de sales  
21 histoires sur la façon dont ils... ils gèrent ces affaires.  
22 Ils ne... quand il s'agit d'un membre des Premières Nations,  
23 ils s'en fichent. Les familles doivent pousser, pousser,  
24 pousser et c'est épuisant de continuer à parler à un mur,  
25 puis un autre, puis un autre. Et c'est comme si... genre,

1 dans ma situation, j'ai l'impression que je... c'est  
2 tellement lourd que je ne sais même plus si je veux traiter  
3 avec eux. Je veux dire, il y a tellement d'histoires que je  
4 pourrais vous raconter, mais...

5 **ME MEREDITH PORTER** : Merci, Candice. Vous  
6 avez dit, pendant que vous parliez, que vous étiez la  
7 troisième génération à avoir été élevée à l'extérieur de  
8 votre culture. Pouvez-vous nous parler un peu des  
9 conséquences que ça a eues sur votre vie, d'être... de  
10 ressentir cette déconnexion avec votre culture? Un peu plus  
11 à ce sujet?

12 **MME CANDICE STEVENSON** : Ma fille est de la  
13 troisième génération.

14 **ME MEREDITH PORTER** : D'accord, désolée.  
15 Votre fille est de la troisième génération.

16 **MME CANDICE STEVENSON** : Je n'ai pas vraiment  
17 réalisé... je sais que lorsque j'étais enfant, genre, je  
18 niais être membre des Premières Nations. J'ai essayé d'être  
19 tout sauf ça. Et puis, quand je travaillais dans Downtown  
20 East, voir tous ces... le pourcentage élevé de membres des  
21 Premières Nations dans cette communauté qui éprouvent des  
22 difficultés, je me suis vraiment demandé pourquoi. Pourquoi  
23 ces choses arrivent?

24 Et c'est à ce moment-là que je pense avoir  
25 traversé ma propre crise d'identité culturelle, que je

1           traverse encore aujourd'hui, où je ne me sens pas à l'aise  
2           avec qui je suis et où je n'ai pas d'estime de moi-même.  
3           Donc, j'ai vécu beaucoup de choses, beaucoup de choses  
4           depuis que j'ai déménagé à Vancouver. Beaucoup de  
5           traumatismes, de mauvais traitements, parce que je suis  
6           juste... je ne sais pas qui je suis. Je commence à peine à y  
7           revenir, enfin.

8                           Et je pense que c'est une crainte que j'ai  
9           aussi pour ma fille, c'est que je ne veux pas qu'elle ait à  
10          vivre les mêmes choses que j'ai vécues. Ne pas savoir qui  
11          on est. Et surtout la façon dont les choses se passent,  
12          comme, il y a un tel fossé et il y a... quand on voit des  
13          choses sur les problèmes des Premières Nations sur  
14          Facebook, tout ce qu'on a à faire, c'est de regarder les  
15          commentaires. C'est exactement ce que la société pense des  
16          membres des Premières Nations. Donc en vérité... je sais que  
17          mon état s'améliore lentement, mais j'ai vraiment peur pour  
18          ma fille et pour la direction qu'elle prendra... l'impact que  
19          ça aura sur elle.

20                           **ME MERIDITH PORTER** : Et je parle du travail  
21          que vous faites dans le quartier Downtown Eastside; vous  
22          avez dit que ce qui est vraiment nécessaire, ce sont des  
23          programmes et des services dès maintenant. Selon vous,  
24          qu'est-ce qui serait bénéfique en particulier, dans  
25          l'immédiat, mais aussi à court terme? Quels types de

1 programmes et de services, en plus du travail que vous  
2 faites et de certains des travaux dont vous avez parlé et  
3 qui sont effectués par d'autres? Que pourrait-on faire de  
4 plus? Comment voyez-vous ce soutien?

5 **MME CANDICE STEVENSON** : Je pense qu'à  
6 l'heure actuelle, l'essentiel c'est de garder les gens en  
7 vie, et pour les garder en vie, les gens ont besoin de  
8 médicaments... de médicaments sécuritaires quand ils se  
9 soignent seuls. Parce que quand on ne sait pas ce qu'on  
10 prend, c'est un pari à chaque fois.

11 Il faut soutenir davantage les travailleurs  
12 de première ligne parce que c'est nous qui traitons avec  
13 les gens quand... genre, dans des situations de vie et de  
14 mort. On n'a pas de soutien, on n'a pas de formation  
15 adéquate, mais on est placés dans ce genre d'environnement  
16 pour faire ces choses. Et je pense que pour... le problème  
17 immédiat que je vois en ce moment, c'est le fentanyl.

18 Je pense qu'il faut plus de soutien, non  
19 seulement dans Downtown Eastside, mais aussi dans les  
20 collectivités, pour rétablir la culture et réunir les  
21 familles. Tout le monde s'était tellement séparé et  
22 recroquevillé sur soi qu'ils ne savent plus comment  
23 travailler ensemble. Et je le vois partout où je vais.

24 J'ajouterai simplement, je pense qu'on a  
25 besoin de solutions à long... après la désintoxication, on a

1            besoin... ou la désintoxication et un traitement à court  
2            terme, on a besoin de solutions plus longues... à plus long  
3            terme. On a besoin d'avoir accès à des choses quand les  
4            gens les veulent, pas qu'ils m'appellent tous les jours  
5            pendant deux semaines pour aller en désintoxication. On  
6            verra s'il y a de la place. Les gens... parfois les gens  
7            n'ont pas deux semaines.

8                            Mais je pense que l'essentiel, c'est qu'à la  
9            maison, dans les collectivités, ils ont besoin d'argent, de  
10           soutien, de programmes, pour qu'on puisse soutenir les  
11           femmes, les enfants avant... avant qu'il ne soit trop tard.

12                           **MME MEREDITH PORTER** : Merci. Je sais que  
13           vous avez parlé du rôle que joue la pauvreté dans la crise  
14           à laquelle nous sommes confrontés quotidiennement. Voulez-  
15           vous en parler un peu? Les effets de la pauvreté.

16                           **MME CANDICE STEVENSON** : La pauvreté a un  
17           impact... elle a un impact sur tout. Votre santé mentale,  
18           votre santé spirituelle, votre santé physique, votre accès  
19           aux services. Le logement, comment quelqu'un peut-il se  
20           prendre en charge quand il n'a même pas de logement? Et  
21           pourtant, le gouvernement continue de donner des sommes  
22           ridiculement faibles pour le logement, surtout à Vancouver,  
23           où beaucoup de gens ont tendance à aller.

24                           C'est vraiment... c'est vraiment, vraiment  
25           triste. Surtout quand on voit les Aînés. Pourquoi les Aînés



1 n'ont-ils pas de logement stable? Pourquoi les femmes, les  
2 enfants... il y a de jeunes enfants qui sont sans-abri.  
3 Chaque année, on compte les sans-abri. Ce n'est pas... il  
4 augmente constamment, malgré le fait qu'ils construisent  
5 des logements. Ce ne sont pas des logements adaptés. Il n'y  
6 a pas assez de logements supervisés pour les gens. Surtout  
7 pour les membres des Premières Nations.

8 **ME MEREDITH PORTER** : Avez-vous des idées  
9 pour reconnecter les personnes qui ont grandi en dehors de  
10 leur culture? Avez-vous des idées sur les mesures...  
11 efficaces qui peuvent être prises pour aider à guérir ces...  
12 les... comme le fait de combler ce sentiment de perte et de  
13 vide? Avez-vous des idées sur la façon dont on pourrait  
14 offrir du soutien dans ce but? Qu'est-ce qui serait  
15 significatif, à votre avis?

16 **MME CANDICE STEVENSON** : Je pense à plus de...  
17 en ville, plus de programmes ou plus d'accès aux activités  
18 culturelles. Quand on vit en ville et s'ils font quelque  
19 chose dans notre ville natale, on ne peut pas toujours  
20 partir pour y aller. Donc, plus de financement pour que ces  
21 programmes soient offerts ici. Même des choses comme  
22 l'enseignement de la langue, c'est un énorme... ça aurait un  
23 impact énorme sur les gens.

24 Et pas nécessairement pour relier les gens à  
25 leur culture, mais pour améliorer l'accès aux

1 consultations. Il y a tellement d'obstacles qui empêchent  
2 les gens d'avoir accès à quelque chose d'aussi simple que  
3 ça, qui est nécessaire, qui est là; c'est juste qu'il n'y a  
4 aucun moyen de se retrouver dans le système pour y arriver.

5 **ME MEREDITH PORTER** : Madame la Commissaire  
6 en chef Buller, avez-vous des questions à poser ou des  
7 commentaires à faire au témoin?

8 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Oui, en  
9 effet. J'en ai plusieurs, si ça ne vous dérange pas.

10 **MME CANDICE STEVENSON** : Non.

11 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Je  
12 commence par ce que vous avez dit, à savoir qu'il y a tant  
13 d'obstacles pour les gens. Pouvez-vous me dire quels sont,  
14 selon vous, ces obstacles?

15 **MME CANDICE STEVENSON** : Des choses aussi  
16 simples que d'avoir un moyen de transport pour aller  
17 quelque part. Comme je l'ai dit, un foyer où se réveiller  
18 le matin et où aller. L'accès à... quand votre esprit est...  
19 vous devez vous médicamenter vous-même pour vous sentir  
20 mieux, pour supprimer votre traumatisme et tout le reste;  
21 vous n'êtes pas concentré sur les choses qui vous  
22 aideraient à vous améliorer, parce que vous êtes tellement  
23 concentré sur votre bien-être.

24 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : J'ai  
25 entendu des gens dire... et peut-être que c'est votre

1 expérience, ou peut-être pas... que des choses comme  
2 l'obligation d'avoir une pièce d'identité émise par le  
3 gouvernement peut constituer un obstacle pour certaines  
4 personnes. En avez-vous déjà fait l'expérience?

5 **MME CANDICE STEVENSON** : Oui. Quand vous  
6 n'avez pas de maison, vous n'avez pas d'endroit sûr où  
7 ranger votre carte d'identité. Vous avez besoin de cette  
8 pièce d'identité pour obtenir cette autre pièce d'identité,  
9 vous avez besoin d'une pièce d'identité avec photo pour  
10 aller à une banque, vous avez besoin d'une pièce d'identité  
11 avec photo pour aller à la clinique.

12 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Avez-  
13 vous pensé à des solutions de rechange à la carte  
14 d'identité émise par le gouvernement, afin que nous  
15 puissions éliminer cet obstacle pour les gens?

16 **MME CANDICE STEVENSON** : Il y avait une  
17 organisation qui s'occupait des cartes d'identité, mais son  
18 financement a été réduit, et elle ne peut plus les  
19 produire. Je pense qu'il faut obtenir une pièce d'identité,  
20 mais il faut aussi des endroits où l'on peut accepter une  
21 pièce d'identité non gouvernementale.

22 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Oui.  
23 Donc, pour le moment, si l'on s'éloigne de la carte  
24 d'identité émise par le gouvernement, quelles autres  
25 options voyez-vous pour identifier une personne? Et je vais

1 vous donner un exemple, parce que je crois que cela a été  
2 mis à l'essai dans le quartier Downtown Eastside et,  
3 corrigez-moi si je me trompe, Bonnie pouvait venir avec  
4 vous dans une... dans une clinique et dire : « Oui, je peux  
5 me porter garante que cette personne est celle qu'elle  
6 prétend être ». Et c'était suffisant. Pensez-vous que c'est  
7 un moyen de faire tomber ce genre d'obstacles?

8 **MME CANDICE STEVENSON** : Ça l'est pour  
9 certaines choses, mais vous ne pouvez pas... en général, vous  
10 ne pouvez pas apporter ce genre de pièce d'identité dans  
11 une banque pour ouvrir un compte bancaire. Donc, vous  
12 pouvez avoir une pièce d'identité, mais vous avez quand  
13 même besoin des organisations et des services qui doivent  
14 l'accepter comme une pièce officielle.

15 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : De votre  
16 point de vue, et d'après votre expérience dans le  
17 quartier Downtown Eastside... je ne sais pas comment poser  
18 cette question; elle est inhabituelle. Je sais que les  
19 fournisseurs de services diront... et les banques, et  
20 d'autres... ils diront qu'on a besoin d'une carte d'identité  
21 émise par le gouvernement pour obtenir leurs services, ou  
22 quelque chose comme ça, ou pour venir ici. Mais de votre  
23 point de vue, dans quelle mesure pensez-vous que c'est  
24 important d'avoir une pièce d'identité émise par le  
25 gouvernement?

1                   **MME CANDICE STEVENSON** : Je pense que c'est  
2           assez important quand vous ne faites pas que vos activités  
3           quotidiennes. Quand vous êtes à la recherche d'un logement,  
4           vous avez probablement besoin de quelque chose d'officiel.  
5           Vous avez besoin de quelque chose d'officiel pour dire qui  
6           vous êtes. Donc, en dehors de la vie de tous les jours,  
7           quand vous essayez de faire des pas en avant, je pense que  
8           c'est assez... que c'est assez important. Si je perdais ma  
9           carte d'identité...

10                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Moi  
11           aussi.

12                   **MME CANDICE STEVENSON**: ... Je serais perdue.

13                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Moi  
14           aussi. Oui.

15                   Une autre chose dont j'ai beaucoup entendu  
16           parler au fil des ans, c'est la question de  
17           l'alphabétisation, qui constitue un obstacle pour les gens,  
18           où qu'ils soient. Mais il semble que, dans le  
19           quartier Downtown Eastside aussi bien sûr, il y ait des  
20           gens dont l'anglais n'est pas la langue maternelle ou qui,  
21           pour diverses raisons, ne sont pas allés à l'école ou n'y  
22           sont pas restés très longtemps. Et je ne blâme personne,  
23           c'est juste que, quelle que soit la raison, ils ne... ils ne  
24           sont pas capables de lire et d'écrire suffisamment bien  
25           pour avoir accès aux services. Ou comme, pour être capables

1 de se défendre. D'après votre expérience, quel rôle  
2 l'alphabétisation joue-t-elle, le cas échéant, dans les  
3 obstacles à l'accès aux services pour les gens?

4 **MME CANDICE STEVENSON** : Je n'y avais jamais  
5 réfléchi, mais maintenant que vous en parlez, quelque chose  
6 d'aussi simple que de remplir un formulaire, si vous ne... si  
7 vous ne savez pas lire et écrire, alors vous ne pouvez pas  
8 remplir ce formulaire. Et il n'y a pas toujours des gens  
9 autour qui peuvent vous aider.

10 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Ou  
11 parfois, il y a des gens dans les parages, mais ils ne sont  
12 pas dignes de confiance.

13 **MME CANDICE STEVENSON** : Oui.

14 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Oui.

15 **MME CANDICE STEVENSON** : Et puis il y a des  
16 gens qui cherchent un logement, qui traitent avec le  
17 Ministère. Qui traitent avec le ministère des Enfants et de  
18 la Famille. Lorsque vous essayez d'avoir accès à vos  
19 enfants, si vous ne pouvez pas remplir un formulaire, cela  
20 va créer un énorme obstacle pour vous.

21 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Je dois  
22 dire que je suis sur le point de sauter de ma chaise, parce  
23 que ce que vous dites me rend hystérique. Je vais donc  
24 essayer de me calmer un peu.

25 Vous avez dit qu'il n'y avait pas assez de

1           logements supervisés, surtout dans le quartier Downtown  
2           Eastside. D'après vous, quels sont les éléments de base  
3           d'un logement supervisé en milieu urbain, pour les membres  
4           des Premières Nations?

5                           **MME CANDICE STEVENSON** : Qu'il soit  
6           correctement doté en personnel. Il y a beaucoup de  
7           logements qui ne sont pas bien pourvus en personnel.

8                           **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Puis-je  
9           vous interrompre un instant? Cela m'intéresse vraiment. Par  
10          correctement doté en personnel, voulez-vous dire le nombre  
11          d'employés, leurs qualifications?

12                           **MME CANDICE STEVENSON** : Tout ça.

13                           **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Tout ça?

14                           **MME CANDICE STEVENSON** : Parce que quand vous  
15          avez des employés qui ne sont pas qualifiés qui font des  
16          choses qui les dépassent et que vous n'avez que  
17          deux employés au lieu de trois, c'est juste que... c'est  
18          tellement difficile pour eux, et il y a beaucoup de  
19          personnes qui doivent quitter leur emploi, ce qui n'est pas  
20          constant pour les gens. La constance est essentielle. Bâtir  
21          des relations avec les gens. C'est difficile d'établir la  
22          confiance, et quand on a un roulement élevé du personnel...

23                           **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** :

24          Considérez-vous les programmes culturels, l'accès aux  
25          Aînés, peut-être une formation linguistique, la défense des

1           droits, considérez-vous ça comme quelque chose qui ferait  
2           partie du logement supervisé?

3                           **MME CANDICE STEVENSON** : Oui. Que ce soient  
4           des choses aussi simples que la fabrication d'un capteur de  
5           rêves un jour ou l'accès à une suerie à l'extérieur de la  
6           communauté, parce que certaines personnes veulent sortir  
7           du... du quartier Downtown Eastside pour avoir accès à ces  
8           choses.

9                           **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Et  
10          pensez-vous que le logement supervisé pourrait être  
11          multigénérationnel? En d'autres termes, un logement qui  
12          rassemblerait des Aînés, des enfants, ou devrait-il être  
13          plus ciblé que ça?

14                          **MME CANDICE STEVENSON** : Je pense que nous  
15          avons besoin de logements différents pour les différents  
16          groupes démographiques.

17                          **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Hm-hm.  
18          Pouvez-vous... d'après votre expérience... pourquoi voyez-vous  
19          les choses de cette façon?

20                          **MME CANDICE STEVENSON** : C'est parfois très  
21          difficile pour des Aînés de devoir vivre à côté d'un jeune  
22          qui est bruyant toute la nuit et qui fait de nombreux  
23          allers-retours.

24                          **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Oui.

25                          **MME CANDICE STEVENSON** : Et ce n'est pas très



1 bon pour... parfois, cela peut causer plus de dommages, le  
2 manque de sommeil, les allées et venues incessantes, leur  
3 santé mentale.

4 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER :**

5 D'accord. Prochain gros sujet, je suis désolée si je vous  
6 donne l'impression de vous faire passer un contre-  
7 interrogatoire, ou quelque chose comme ça. J'essaie de  
8 l'éviter, mais vous êtes une telle mine de renseignements  
9 que je veux en obtenir autant que possible.

10 La santé mentale, des problèmes énormes. Non  
11 seulement dans Downtown Eastside, mais nos collectivités  
12 sont toutes...

13 **MME CANDICE STEVENSON :** Partout. Oui.

14 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER :** ...

15 Partout au Canada. Vous avez parlé de désintoxication. Je  
16 vais revenir en arrière un instant. De mon point de vue, la  
17 santé mentale et la consommation de drogues sont si  
18 étroitement liées qu'il est vraiment difficile de les  
19 défaire, de les séparer. Donc, vous avez mentionné que des  
20 places en désintoxication étaient disponibles tout de  
21 suite. Depuis de nombreuses années, j'entends dire par des  
22 drogués que lorsqu'ils décident de se sevrer, ils veulent  
23 le faire immédiatement. Est-ce aussi l'expérience que vous  
24 avez eue?

25 **MME CANDICE STEVENSON :** M-hm.

1                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Alors,  
2           attendre une place en désintoxication, c'est attendre une  
3           solution?

4                   **MME CANDICE STEVENSON** : Oui. Je veux dire,  
5           vous avez cette toute petite occasion que cette personne  
6           passe de « je veux le faire » à « j'y vais tout de suite ».

7                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Oui.

8                   **MME CANDICE STEVENSON** : Et peut-être qu'il  
9           faudra s'y reprendre à plusieurs reprises, mais cela finira  
10          par payer pour eux. Alors que si vous devez attendre  
11          deux semaines, vous... vous n'êtes plus dans l'instant et  
12          vous perdez votre motivation.

13                  **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Je vois.

14                  **MME CANDICE STEVENSON** : Cette expérience  
15          vous décourage.

16                  **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Vous  
17          avez parlé d'options de traitement à plus long terme.  
18          D'après mon expérience, 30 jours, 90 jours, ce n'est pas  
19          suffisant pour la plupart des gens.

20                  **MME CANDICE STEVENSON** : Non.

21                  **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Vous  
22          êtes d'accord avec ça?

23                  **MME CANDICE STEVENSON** : Oui.

24                  **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Par plus  
25          long terme ou par long terme, qu'est-ce que vous entendez?

1                   **MME CANDICE STEVENSON** : Au moins quelques  
2                   années, et quelque part où vous pouvez... dans un continuum  
3                   de logements, vous allez à un programme de 90 jours, vous  
4                   allez dans un autre logement, un logement supervisé pendant  
5                   environ... peut-être un an, je n'ai pas les dates précises.  
6                   Mais... et puis vous essayez... vous allez dans un autre  
7                   logement où vous apprenez à être autonome, à vivre seul et...  
8                   comme je ne peux parler qu'au nom des gens avec qui je  
9                   travaille...

10                   Beaucoup d'entre eux sont sans-abri depuis  
11                   des années, des années et des années, et c'est dur de  
12                   passer de la rue à un projet de logement, avec toutes ces  
13                   règles et politiques. On a donc besoin d'un vaste continuum  
14                   de logements.

15                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** :  
16                   J'aimerais que vous parliez de votre expérience de travail  
17                   auprès des gens du quartier Downtown Eastside et de la  
18                   santé mentale. D'après votre expérience, quel est l'impact  
19                   du traumatisme sur les gens? Qu'il s'agisse des effets  
20                   intergénérationnels des pensionnats, des traumatismes subis  
21                   par les femmes qui perdent leurs enfants au profit du  
22                   système de placement en famille d'accueil, des enfants qui...  
23                   excusez-moi. Des enfants et des adultes qui ont été  
24                   victimes de violence sexuelle, physique, mentale ou  
25                   émotionnelle. D'après votre expérience, à quel endroit ce

1           traumatisme s'inscrit-il dans le tableau de la santé  
2           mentale?

3                           **MME CANDICE STEVENSON** : Je crois que le  
4           traumatisme peut amplifier les problèmes de santé mentale.  
5           Je vois tellement de gens maintenant, aux prises avec de  
6           l'anxiété, la dépression, la bipolarité, la schizophrénie.

7                           **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Oui.

8                           **MME CANDICE STEVENSON** : Et ils sont  
9           tellement nombreux à avoir vécu un traumatisme. Et je pense  
10          que quand vous... comme vous le disiez, dans la dépendance et  
11          la santé mentale, vous vous soignez tout seul. Donc, une  
12          fois que vous entrez dans le cycle, vous n'êtes pas en  
13          mesure de gérer correctement votre traumatisme, car c'est  
14          tout simplement... ce n'est plus important. Et puis certaines  
15          choses, quand on se s'auto-médicamente, amplifient aussi la  
16          santé mentale.

17                          **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Je vois.  
18          Donc, encore une fois, d'après votre expérience, pensez-  
19          vous que pour régler correctement les problèmes de  
20          toxicomanie, il faut s'attaquer au traumatisme?

21                          **MME CANDICE STEVENSON** : Oui. Et on a  
22          tellement de programmes qui ne traitent pas de votre santé  
23          mentale si vous vous auto-médicamentez, ou qui ne  
24          traiteront pas de votre automédication en raison de votre  
25          santé mentale. Mais on ne peut pas séparer les deux, une

1 fois là-dedans.

2 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER :**

3 D'accord. Le... Je pourrais continuer et vous poser beaucoup  
4 de questions sur les traumatismes et sur leur impact sur la  
5 vie des gens. Mais je pense que la question la plus  
6 importante pour moi est la suivante : s'il y avait  
7 une seule chose que l'on pouvait recommander pour aider les  
8 gens à faire face aux traumatismes, quelle serait... ou peut-  
9 être que c'est une question à laquelle il est impossible de  
10 répondre, quelle serait cette chose?

11 **MME CANDICE STEVENSON :** Je pense, comme je  
12 le disais, qu'il faut mettre ces programmes en place  
13 lorsque les enfants sont jeunes. Les intégrer pour bâtir  
14 des communautés plus fortes. Parce qu'il y a tellement de  
15 gens qui ont des traumatismes aujourd'hui; mais si l'on  
16 peut arrêter ce cycle avant qu'il ne commence...

17 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER :** Au fil  
18 des années, j'ai entendu des gens qui vivent depuis  
19 longtemps dans le quartier Downtown Eastside dire que,  
20 d'une part, c'est une communauté très dynamique, avec un  
21 véritable sentiment de communauté et d'appartenance, et de  
22 famille. Mais parfois, ces mêmes personnes... mais d'autres  
23 diront que pour se sevrer et rester sobre, rester...  
24 améliorer sa santé et en bonne santé, il faut quitter le  
25 quartier Downtown Eastside. Qu'en pensez-vous?

1                   **MME CANDICE STEVENSON** : Cela dépend des  
2           autres options que vous avez d'aller ailleurs. Si c'est  
3           votre communauté et que c'est votre système de soutien,  
4           comment pouvez-vous... vous pouvez partir, mais comment  
5           pouvez-vous rester en santé quand vous n'avez plus ce  
6           système de soutien? Et c'est le cas. Ce sont des gens  
7           formidables, tout le monde là-bas. C'est juste qu'ils  
8           luttent, qu'ils sont désespérés. Mais ils sont toujours... et  
9           il y a beaucoup de familles là-bas aussi. Il y a une grande  
10          et belle communauté. Je pense que si vous... si vous voulez  
11          rester en bonne santé, ça ne devrait pas avoir  
12          d'importance... si vous en êtes là, ça ne devrait pas avoir  
13          d'importance là où vous êtes.

14                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Merci.

15                   **MME CANDICE STEVENSON** : Si vous n'avez pas...  
16          si vous pensez que vous allez avoir du mal à retourner  
17          quelque part, alors c'est qu'il n'y a pas eu assez de  
18          soutien pour que vous puissiez aller ailleurs.

19                   **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Je ne  
20          veux pas que vous... je ne veux pas que vous soyez limitée  
21          par un certain nombre de facteurs, mais encore une fois,  
22          d'après votre expérience, quels sont les facteurs les plus  
23          importants qui créent un manque de sécurité pour les femmes  
24          et les filles autochtones?

25                   **MME CANDICE STEVENSON** : L'éclatement du

1 système familial et l'estime de soi. Si vous savez qui vous  
2 êtes et que vous êtes fière de qui vous êtes, les gens  
3 auront plus de mal à profiter de vous.

4 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Pensez-  
5 vous que l'on pourrait régler ces deux problèmes par le  
6 biais de programmes d'un genre particulier, ou simplement  
7 par plus de programmes de différents types?

8 **MME CANDICE STEVENSON** : La vision que j'ai,  
9 c'est de ramener les communautés là où on m'a dit qu'elles  
10 étaient. À une époque où la chasse... une partie de chasse  
11 traditionnelle, vous allez dehors, tout le monde travaille  
12 ensemble. Vous réapprenez à travailler ensemble. Vous  
13 apprenez à quel point chaque personne est importante au  
14 sein d'une communauté, pour le système. La mise en  
15 conserve, c'est juste... je pense que des choses aussi  
16 simples que ça, en permanence, vont commencer à rassembler  
17 les familles et les communautés.

18 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** :  
19 J'aimerais en savoir plus, si cela ne vous dérange pas, sur  
20 la... telle que vous l'avez décrite, sur l'entente entre  
21 votre mère et Bonnie. Comment tout cela s'est-il passé, ou  
22 que savez-vous à ce sujet?

23 **MME BONNIE McDONALD** : On venait de se  
24 retrouver. Candy avait été prise en charge. Le père de  
25 Candy était un très bon ami de la famille, et j'avais gardé

1 Candy brièvement avant qu'elle soit prise en charge, je  
2 l'avais gardée, vous savez, comme dans un genre d'accord  
3 sur une période prolongée. Et puis elle a été prise en  
4 charge, et il m'a semblé que Roxanne ne pourrait pas  
5 s'occuper d'elle et qu'elle allait partir et qu'on ne la  
6 connaîtrait jamais.

7 Alors je lui ai dit, quand j'ai su qu'elle  
8 avait été prise en charge. J'ai dit : « Si tu veux aller  
9 chercher, tu sais, récupérer ta garde et faire de moi ta  
10 tutrice. » Et elle a sauté sur l'occasion. Alors on a vu  
11 un avocat et il... on est allées au tribunal, et le juge  
12 était... il a dit au juge que c'était ce qu'on avait décidé.  
13 Si vous rendez Candy à sa mère, sa mère me nommera tutrice  
14 et alors, elle aura un foyer stable. Et c'est comme ça que  
15 ça s'est passé.

16 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Wow. Et  
17 nous voici. Oui, d'accord. Merci. Et après ça, le Ministère  
18 n'est plus du tout impliqué?

19 **MME BONNIE McDONALD** : Non, absolument pas.

20 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** :  
21 D'accord. Bien. Je n'ai pas d'autres questions. Mais  
22 Candice, y a-t-il quelque chose qui vous vient à l'esprit  
23 après... excusez-moi... les 20 questions que je vous ai posées?

24 **MME CANDICE STEVENSON** : Les services de  
25 santé mentale. On se bat tous les jours pour que les gens



1 aient accès à des équipes de santé mentale. Il y a des  
2 choses comme, vous n'êtes pas dans leur... dans leur secteur,  
3 ou ils n'ont pas assez de place, ou vous ne correspondez  
4 pas au mandat parce que vous êtes trop jeune, vous êtes à  
5 moitié connecté à cette autre équipe qui n'est pas vraiment  
6 connectée à vous, alors on ne peut pas travailler avec vous  
7 non plus. Il y a beaucoup de gens qui passent à travers les  
8 mailles du filet.

9 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER :** Si autre  
10 chose vous vient à l'esprit, j'ai oublié de le dire... peu  
11 importe... dites-le-nous, d'accord?

12 **MME CANDICE STEVENSON :** Je le ferai.

13 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER :**  
14 J'aimerais beaucoup en savoir plus sur vous et vos  
15 expériences. Vraiment.

16 **MME CANDICE STEVENSON:** Quand vous voulez.  
17 J'ai plein d'histoires à raconter.

18 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER :** Eh bien,  
19 je crois que, d'après nos traditions bien sûr, nous  
20 honorons les gens qui ont des expériences de vie, ce sont  
21 eux les experts. C'est comme ça que je vous vois. Je n'ai  
22 plus de questions à vous poser pour l'instant. En fait,  
23 j'aurai peut-être d'autres questions plus tard.

24 Mais tout d'abord, je tiens à vous dire que  
25 ce que vous nous avez dit ce matin est vraiment important

1           pour notre travail. Je vous suis donc très reconnaissante  
2           pour ce que vous avez pu me... me dire aujourd'hui. Et bien  
3           entendu, les autres commissaires seront mis au courant,  
4           alors merci. C'est un travail très important et  
5           fondamental, et votre présence ici montre que vous êtes une  
6           défenseure extraordinaire de tous les gens du quartier  
7           Downtown Eastside. Mais surtout les femmes et les filles  
8           autochtones.

9                           Je vais dire trois choses, et j'espère ne  
10           pas vous offenser. Premièrement, je sais qu'il vous est  
11           arrivé des choses que vous ne méritiez pas. Elles  
12           n'auraient jamais... deuxièmement, elles n'auraient jamais dû  
13           vous arriver. La troisième chose, c'est que ce n'était pas  
14           votre faute. Vous êtes... ces... parfois ça peut être difficile  
15           pour les gens. Mais le plus important, c'est que vous êtes  
16           une femme autochtone belle, forte, résistante et  
17           intelligente. Ne l'oubliez pas, s'il vous plaît. Je vois  
18           tant de force, de beauté, de courage et de bonnes choses.  
19           Je suis désolée de vous faire pleurer, mais je dois vous le  
20           dire.

21                          Je vais vous demander de ne pas arrêter  
22           votre travail. Continuez votre travail parce qu'il est très  
23           important pour tout le monde. Et je vais aussi vous  
24           demander non seulement de ne pas arrêter votre travail,  
25           mais de vous pousser à faire des choses que vous n'auriez

1 jamais cru pouvoir faire. Je veux que vous rêviez grand,  
2 parce que vous êtes une femme autochtone incroyable,  
3 géniale et forte.

4 Parce que ce que vous avez dit aujourd'hui  
5 est si puissant et si important pour notre travail. C'est  
6 un cadeau sacré que vous nous avez fait, et si vous voulez  
7 bien les accepter, nous avons des cadeaux pour vous. Le  
8 premier est une plume d'aigle. Et les traditions partout au  
9 Canada disent à peu près la même chose. Les plumes d'aigle  
10 vous aideront à vous relever et vous soutiendront dans les  
11 moments où vous aurez besoin de force. Et les jours où, les  
12 moments où vous pourrez aller encore plus haut que vous ne  
13 l'aviez imaginé, cette plume d'aigle vous emmènera là où  
14 vous n'auriez jamais pensé... à des sommets où vous n'auriez  
15 pas pensé pouvoir aller.

16 Le second cadeau, et j'espère que vous aurez  
17 plus de chance avec que moi, ce sont des graines. Parce que  
18 lorsque les commissaires et moi-même avons commencé ce  
19 travail, nous voulions obtenir la guérison, et que de la  
20 guérison naissent une nouvelle vie et une croissance  
21 nouvelle. Et vous savez, on en entend déjà parler. Des gens  
22 reviennent nous voir et nous disent qu'à la suite de cette  
23 enquête, je suis allée voir la police et j'ai accusé mon  
24 agresseur, ou je suis retournée à l'école, ou je suis allée  
25 me faire soigner. Et c'est plus que ce que nous pouvons

1           demander. C'est tellement beau. Alors nous nous sommes dit,  
2           donnons des graines aux gens et voyons si une croissance  
3           nouvelle se produit, au sens propre, dans le sol d'où elle  
4           devrait venir. J'en ai donc essayé dans mon jardin et  
5           c'était... donc j'espère que vous aurez plus de chance que  
6           moi avec les graines.

7                                Encore une fois, je tiens à vous remercier,  
8           personnellement, d'avoir répondu sur-le-champ à mes  
9           20 questions, et je tiens à vous remercier d'avoir  
10          contribué à notre travail d'une manière essentielle  
11          aujourd'hui. Merci beaucoup.

12                              **MME CANDICE STEVENSON** : Merci de m'avoir  
13          conviée.

14                              **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Et la  
15          séance est levée.

16

17          **--- Pièces (Code : P01P15P0405)**

18          **Pièce 1** :           Chemise contenant deux images numériques  
19                                affichées pendant le témoignage public du  
20                                témoin.

21

22          **---** La séance est levée à 12 h 31.

23

24

## ATTESTATION DE LA COPISTE\*

Je soussignée, Nancy Ewing, transcriptrice judiciaire,  
atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède  
et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de  
l'audio numérique produit dans cette affaire.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Nancy Ewing', written over a horizontal line.

Nancy Ewing

Le 15 avril 2018

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en  
anglais.